

L'Union européenne souffre de quatre handicaps :

« **1** – Le premier est le **nombre d'Etats qui la composent**. Il n'existe aucune institution qui puisse délibérer et décider à 27, à moins de s'être dotée de structures appropriées. Or le Conseil européen reste déstructuré et de ce fait, hors d'état de prendre des décisions fortes. De même, la Commission européenne de 27 membres, avec 12 fonctions à remplir, se trouve hors d'état d'exprimer « l'intérêt commun européen », qu'elle est chargée de définir.

2 – Le second handicap est **l'inégalité de taille des Etats membres**, qui fait peser sur le système une aura d'irréalisme. Le plus petit des Etats membres est plus petit que le plus petit Etat des USA, et le plus grand – l'Allemagne – est plus peuplé que le plus grand Etat des USA. Moyennant quoi, la culture européenne dominante leur prête un rôle quasi-égal.

3 – Le troisième handicap est **la diversité culturelle** – et notamment linguistique – qui dresse des barrières entre les peuples. Si on peut comprendre le désir de pouvoir s'exprimer dans sa propre langue, le système de traduction générale des textes confine à l'absurde. La moindre solution serait de s'inspirer du régime des langues de travail, en vigueur aux Nations Unies.

4 – Le dernier handicap, mais le principal, est **la faiblesse de l'exécutif européen**, à la fois sur le plan intérieur, pour faire progresser l'Europe, et sur le plan extérieur, pour affirmer les positions européennes. Cette faiblesse tient à la fois à la mécanique institutionnelle qui, avec une rotation semestrielle de la Présidence, est une machine à affaiblir – voire à discréditer – l'Europe, et à la posture commune des dirigeants politiques actuels qui, à de très rares exceptions près, font passer les exigences de la politique nationale avant celles de la politique européenne. Cela revient à inverser la logique fondamentale du système : « ce qui est grand est Européen », et se situe donc au-dessus des enjeux de la politique nationale. »